



**Sélection
officielle
compétition**

19^e Valence scénario
Festival international
des scénaristes

**LE DERNIER
SOUFFLE
DU
DRAGON**

De Jean-Yves Arnaud

Parrains : Philippe Braunstein et Stéphane Piera

1. INT/JOUR – BUREAU DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

Posée sur le tablier d'une cheminée monumentale, la photographie officielle de **PAUL FABRE** (65) en tenue présidentielle, ruban rouge et médaillon. L'homme est râblé, il a l'œil vif, le teint hâlé et dégage une impression de puissance.

Au centre du bureau présidentiel, enfoncé dans un fauteuil, le vrai Fabre, avec ses cheveux blancs, son visage cireux et ses yeux cernés, donne l'impression d'avoir pris vingt ans depuis le cliché. Dans un fauteuil similaire, **GWENDOLYNE LAROCHE** (39), visage volontaire et posture assurée, lui fait face. Entre eux, sur une petite table, une bouteille de champagne et un plateau de petits fours.

FABRE

Qui aurait dit que votre petit *Think tank* deviendrait une telle machine à gagner ?

GWENDOLYNE

(Piquante)

Moi... et ça m'étonne que vous ne l'ayez pas vu venir. *(Elle tourne la tête vers la fenêtre donnant sur la cour intérieure de l'Elysée)* Combien de temps est-ce que ça doit durer ?

Fabre lui jette un regard amusé.

FABRE

Tout dépend du message que vous voulez envoyer *jeune-fille*. *(Gwendolyne tique)* En abrégant notre entrevue vous montrez une hostilité à mon égard, et vous risquez de vous aliéner une partie de la gauche, en faisant trop durer on dira que vous m'avez consulté.

GWENDOLYNE

Je n'ai pas d'hostilité à votre égard.

FABRE

Alors, suivez votre instinct. Quand vous aurez suffisamment joui de ma présence, vous me raccompagnerez en bas des marches, vous me serrerez la main et vous ferez de moi « l'ex-Président Fabre ».

Gwendoline se penche pour saisir un petit-four, mais Fabre, vif, tire le plateau à lui.

FABRE

Ta ta ta, petits fours présidentiels. Pour ça et les codes nucléaires, il faudra attendre encore un peu *Mademoiselle* Laroche.

Masquant sa contrariété, Gwendolyne écarte les mains en signe de capitulation.

Elle se lève et fait le tour du bureau, comme si elle examinait un bien immobilier, alors que Fabre, glouton, avale un petit four, se délectant du privilège.

FABRE

L'extase, vous verrez !

Elle s'arrête face à la une d'un journal, encadré au mur.

Insert : Sur la une, on voit Fabre, cinq ans plus tôt, levant les bras de la victoire. Le titre en une : « *Le dragon remporte l'Elysée !* »

GWENDOLYNE

Vous avez vu la une du Monde d'aujourd'hui ?

Fabre s'assombrit et hoche la tête, alors que Gwendolyne s'approche de son bureau où les journaux du jour s'empilent. Elle fouille et en extrait le dernier numéro du Monde.

Insert : Une caricature de Plantu représente Fabre en Dragon cracheur de feu et Gwendolyne, en armure de St George, terrassant la bête.

Gwendoline plaque la nouvelle une, sur le verre de l'encadrement, pour couvrir l'ancienne.

GWENDOLYNE

Ça ne vous ennuiera pas si je la remplace par celle-ci ? (*Fabre sourit mécaniquement, mais Gwendolyne ne lui porte pas attention*) Je vous trouve assez réussi.

FABRE

(*Faussement humble*)

Oh le vrai dragon ne crache plus de feu.

Gwendolyne lance le journal sur le bureau et se retourne vers Fabre avec entrain.

GWENDOLYNE

Alors monsieur le Président, qu'est-ce que vous avez prévu ensuite ? Un peu de repos ?

FABRE

La retraite ? Pour des gens comme nous, c'est un mouvoir.

GWENDOLYNE

Le conseil constitutionnel ? Des missions diplomatiques ?

Fabre se redresse dans son fauteuil, soudain à l'affût.

FABRE

Je crois, en effet, pouvoir me rendre encore utile. Et pourquoi pas, vous être utile... comme un ami. (*Il joue l'affliction*) Mais on raconte que certains pourraient vouloir s'opposer à un avenir aussi radieux.

Gwendolyne lui lance un regard faussement surpris. Fabre lui désigne la fenêtre.

FABRE

Vous savez ce qui m'attend en bas de ces marches ?

GWENDOLYNE

Une berline de luxe et quelques journalistes. Pas de quoi effrayer le « dragon ».

FABRE

La fin de mon immunité et le juge Guera en embuscade.

GWENDOLYNE

Fâcheux.

FABRE

Donnez-lui le temps et il se mettra aussi à poser des questions sur votre Think tank, vous verrez. Quand il cherche... il trouve toujours. Mais c'est un homme de valeur qui ferait un formidable magistrat à la Cour européenne.

Gwendolyne jauge Fabre un instant.

FABRE (SUITE)

Mon parti se montrerait particulièrement sensible à l'avancement d'une telle figure de notre justice. Je dirai même, reconnaissant... C'est précieux quand on a une majorité faible.

Un sourire, presque tendre, vient illuminer le visage de Gwendolyne.

GWENDOLYNE

Bien, alors c'est réglé.

Fabre, ragaillardisé, frappe dans ses mains et s'empresse d'attraper un autre petit four.

GWENDOLYNE

Mais vous n'oubliez pas quelque chose Monsieur le Président ?
(*Fabre reste interdit, le petit four en suspension*) Allons,
comment demande-t-on les choses ?

Il repose le petit four devant lui et s'essuie instinctivement les doigts sur son pantalon.

FABRE

Je ne comprends pas...

GWENDOLYNE

Monsieur Fabre, c'est si simple. Quel est le mot magique ?
(*Maternelle*) Paul, enfin... Même mon gosse de quatre ans sait le dire !

Gwendolyne se plante face à lui, un roc. Elle le fixe durement, alors que le rouge monte aux joues de Fabre. Son visage vire au cramoisi.

Soudain, les mains tremblantes, il tire de sa poche une petite boîte nacrée. A l'intérieur : de petites pilules blanches. Il en avale une et se force à respirer. Il repose son regard noir sur Gwendolyne, qui ne cille pas.

Abdiquant enfin, les yeux baissés, les mains jointes à en pâlir, il murmure. Chaque mot est une blessure...

FABRE

S'il – vous – plait...

Gwendolyne s'éclaire, elle claque des doigts et pivote sur ses pointes avec grâce.

GWENDOLYNE

Considérez que c'est chose faite !

Humilié, Fabre se lève brusquement

FABRE

Pardonnez-moi...

Il traverse le bureau d'un pas vif.

2. INT/JOUR – TOILETTES DE L'ELYSEE

Les vastes toilettes privées du président. Marbre et dorures. Fabre se passe de l'eau sur le visage, calmé. Il se présente devant l'urinoir, mais son visage se crispe par l'effort et il doit prendre appui contre le mur... maigre victoire : le son de quelques gouttes d'urine sur la faïence.

GWENDOLYNE (OFF)

La tuyauterie n'est pas au mieux Paulo, hein ?

Il sursaute de surprise. Gwendolyne est dans l'encadrement de la porte.

FABRE

Qu'est-ce que vous foutez là, putain ?!

GWENDOLYNE

J'avais un oncle, on lui a sorti des calculs gros comme ça (*elle serre le poing*), ensuite plus rien ne fonctionnait vraiment. (*Elle jette un œil par-dessus l'urinoir*) Oh merde, chez vous tout est à refaire.

Fabre bondit en arrière et referme vivement son pantalon.

FABRE

Qu'est-ce que c'est que cette comédie ?!

Gwendoline s'approche de la cuvette des toilettes, baisse son pantalon et s'assoit. Alors que Fabre, pétrifié, la regarde uriner, elle poursuit avec naturel,

GWENDOLYNE

Vous voyez, Fabre, ce qui m'attriste, c'est que vous demandez de l'aide. J'avais un vrai fond de respect pour vous. Mais où est l'animal politique ? Celui qui a cramé tous ses adversaires. Où est ce foutu dragon ?

Le bruit d'une chasse d'eau.

Gwendolyne passe devant Fabre, incapable de réagir, et sort...

3. INT/JOUR – BUREAU DU PRESIDENT

Fabre entre dans le bureau comme un boxeur sonné. Gwendolyne s'est assise derrière son bureau, savourant l'instant.

FABRE

Vous n'allez rien faire, n'est-ce pas ? Pour le juge, vous n'allez rien...

Sa voix se meurt. Il baisse la tête et serre les poings de rage contenue.

GWENDOLYNE

(Avec lassitude)

Nous arrivons au bout de notre entrevue. Je n'ai pas besoin de vous montrer le chemin. Vous sortirez tout seul... comment est-ce qu'ils vont interpréter ça ?

Se désintéressant totalement de lui, elle pose les pieds sur le bureau, saisit un journal et disparaît derrière lui.

Fabre, les dents serrées, reçoit l'humiliation comme un direct au ventre. Il écume, sa tête est prête à exploser, le sang bat à ses tempes. Avec un suprême effort, il parvient à recouvrer un semblant de calme.

Il traverse le bureau jusqu'aux fauteuils, saisit une coupe de champagne qu'il vide d'un trait et la laisse tomber au sol, où elle se brise. Gwendoline abaisse son journal.

Fabre a changé d'attitude, campé sur ses jambes comme un lutteur en attente du gong de début de round, on retrouve en lui le sentiment de puissance dégagé par sa photo présidentielle.

FABRE

La fête est finie Laroche ! Je vais utiliser chaque minute de mon temps, chaque centime de mes comptes, chacune de mes connexions contre toi. Ça va frapper de tous les côtés. Tu vas vivre cinq ans d'enfer ici.

Gwendolyne retire ses pieds du bureau, ébranlée. La voix est moins assurée...

GWENDOLYNE

Je suis propre Fabre, vous n'aurez rien contre moi.

Fabre a un sourire féroce.

FABRE

A cette minute, tu viens de perdre l'assemblée. Mon parti fera systématiquement barrage. Aucune mesure ne sera votée, aucune promesse ne sera tenue. Tu seras la plus grande fraude de la Vème République. Et dans cinq ans, quand j'aurai

été réélu et que je te raccompagnerai sur le perron, tu penseras à ce moment. Celui où tu as détruit ton avenir politique.

Un silence lourd s'abat sur les deux adversaires, qui ne se lâchent pas du regard. Gwendolyne se lève du bureau, fait quelques pas et s'assoit dans le fauteuil.

Fabre la rejoint, s'appuyant sur le dossier du fauteuil, il la domine de toute sa stature.

GWENDOLYNE

Fabre, écoutez...

FABRE

Trop tard pour supplier.

GWENDOLYNE

(*Cassante*)

Je n'en avais pas l'intention.

Elle dépose consciencieusement des enveloppes sur la table devant elle...

Insert : les enveloppes sont annotées : *PARTI, JUGE GUERA, PANAMA, SANDRA*

... Fabre, incertain, déchire la première enveloppe, « Parti », et en tire un document.

GWENDOLYNE

J'ai rencontré Duroc, hier. Il considère, comme beaucoup, qu'un droit d'inventaire des années Fabre est plus que nécessaire. Il fera un excellent chef pour votre parti.

Fabre froisse le document avec rage.

FABRE

Ce fils de pute, je le ferai bouffer par mes chiens !

GWENDOLYNE

Ouvrez les autres...

Fabre hésite, scrutant son adversaire, puis se saisit d'une main tremblante de l'enveloppe annotée « PANAMA ».

GWENDOLYNE

Elle a été envoyée aux services fiscaux. (*Soudain enfantine, battant des mains*) Oh ! Et ouvrez celle pour votre femme, je l'adore celle-là...

Fabre ne bouge pas. Il ne joue plus. Il se laisse tomber dans le fauteuil.

FABRE

Qu'est-ce que je vous ai fait ?

GWENDOLYNE

(Surjouant l'émotion)

Peut-être que vous avez croisé la route d'une Suzanne, il y a des années de ça ? Une quarantaine d'années. Peut-être que vous lui avez fait votre numéro. Peut-être que vous lui avez mis, entre les cuisses, votre outillage. Peut-être qu'il marchait alors parfaitement bien, et peut-être même que vous l'avez laissée avec une gosse sur les bras et une vie de misère...

FABRE

(Cherchant dans sa mémoire)

Ce n'est pas possible ...

Fabre est foudroyé, Gwendolyne est au comble de l'amusement.

GWENDOLYNE

Je plaisante Fabre, ça serait d'un mélo... *(Sincère)* Peut-être tout simplement que j'en ai assez que des pourris dans votre genre continuent à se nourrir sur la bête. *(Réveuse, elle effleure les enveloppes restantes)* Vous savez pourquoi on tue les dragons ? ... C'est la seule façon de pacifier la lande et de rappeler aux autres lézards ce qui les attend s'ils envahissent le Royaume.

Soudain, Fabre se contorsionne et s'agrippe la poitrine, haletant. Il cherche avec angoisse dans ses poches, tire sa boîte nacrée, mais en l'ouvrant les pilules se déversent sur la table.

Fabre tend la main. Les pilules lui glissent entre les doigts.

Impuissant, il cherche Gwendolyne du regard...

Elle lui rend son regard, fascinée, puis tend la main vers la table. Elle s'apprête à saisir une pilule, mais arrête son geste... et attrape sur le plateau un petit four « présidentiel », qu'elle engloutit suavement.

GWENDOLYNE

Merde alors, vous aviez raison, c'est l'extase !! Je pourrais vraiment m'y habituer.

Fabre, incrédule, grogne et s'affaisse sur la table.

Gwendoline engloutit un autre petit four, sans quitter le corps des yeux.

GWENDOLYNE

Paulo, qu'est-ce que tu nous as fait, là... ?

Elle se lève, remet en place son tailleur et s'approche du bureau.

Alors qu'elle pose la main sur le combiné du téléphone, un rire derrière elle, l'arrête dans son élan. Elle se glace.

Elle se tourne et découvre le corps de Fabre secoué par l'hilarité.

Il se redresse soudain, dans un râle et une pose comique de monstre de la *Warner*, et se laisse aller contre son dossier.

FABRE

Vous y avez cru, hein ? ... Il était canné le dragon !

Il saisit une de ses pilules sur la table et la fait craquer sous sa dent.

FABRE (SUITE)

Bonbons mentholés. Ça me calme, vous en voulez ?

GWENDOLYNE

(Glaciale)

Ça vous amuse...

FABRE

Maintenant au moins, je suis certain que vous êtes prête à tout. Mais ce qui m'amuse vraiment, c'est votre petite enquête sur moi. Vous savez, j'en ai fait une sur vous aussi.

Elle se racle la gorge, tousote, mal à l'aise.

GWENDOLYNE

Mais vous n'avez rien trouvé.

Fabre joue de l'index avec les pilules répandues sur la table.

FABRE

Si, trois choses : Je sais que vous aimez Bon Jovi. Ce qui n'est pas condamnable, méprisable au mieux. Je sais que vous portez du Prada. Admirablement d'ailleurs. Et...

Il laisse planer son « et » jusqu'à ce que Gwendolyne perde patience.

GWENDOLYNE

Et ?

FABRE

Et je sais que vous êtes allergique au sésame.

Elle tousse à nouveau. La respiration est sifflante.

GWENDOLYNE

Et alors, qu'est-ce que ça peut vous... ?

Nouvelle toux. Elle se racle la gorge pour en chasser un chat, en vain.

Elle se glace et son regard balaye la pièce jusqu'à se fixer sur les petits fours.

Fabre suivant la direction de son regard...

FABRE

Une extase, pas vrai... ?

Gwendolyne porte les mains à son cou. Elle suffoque, les tissus de sa gorge gonflent, la privant d'air.

Elle chancelle, mais se raccroche à un meuble.

GWENDOLYNE

Aidez-moi, aidez-moi, aidez...

Elle s'écroule. Au sol, elle bredouille encore des appels à l'aide inintelligibles, se contorsionne, avant de s'immobiliser.

Fabre se penche vers elle...

FABRE

Je crois, Madame la Présidente, que vous avez oublié le mot magique.

FIN